

Anthropologie et Sociétés



BONNEMÈRE Pascale, 2018, *Acting for Others. Relational Transformations in Papua New Guinea*, préface de Marilyn Strathern, traduit du français par Nora Scott. Chicago, HAU Books, 322 p., illustr., tabl., glossaire, bibliogr., index.

Mireille Lambert-Harvey

Volume 44, numéro 3, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078182ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078182ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lambert-Harvey, M. (2020). Compte rendu de [BONNEMÈRE Pascale, 2018, *Acting for Others. Relational Transformations in Papua New Guinea*, préface de Marilyn Strathern, traduit du français par Nora Scott. Chicago, HAU Books, 322 p., illustr., tabl., glossaire, bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 44(3), 280–282. <https://doi.org/10.7202/1078182ar>

l'auteur a passé du temps dans un village (p. 48), qui attire le lecteur dans le texte autant que le texte est censé l'habiter et se déployer lui-même, il y a beaucoup à explorer et à apprendre de Taussig qui propose de « penser que les mots sont vivants, comme des cygnes » (p. 237). Inspiré du procédé littéraire du « cut-up » inventé par l'écrivain américain William Burroughs, en vertu duquel les phrases d'un texte sont découpées et mélangées de façon aléatoire avant d'être réassemblées, ce livre évoque aussi, tout au long du récit, l'œuvre de 1967 du romancier colombien Gabriel García Márquez *Cien años de soledad* [*Cent ans de solitude*], croisant ainsi les genres littéraires.

Taussig fait preuve d'une écriture luxuriante dans *Palma Africana* en recourant à l'utilisation répétée de la parenthèse afin de donner des significations multiples aux mots et aux phrases. À un moment, par exemple, on sent l'urgence lorsque l'histoire se présente sous la forme du réalisme magique puis que s'ensuit rapidement l'observation de « X paramilitaires » sciant un être vivant en morceaux pour en déverser les différentes parties dans le cimetière qu'est la rivière Magdalena (p. 21) — épisode qui choque le lecteur, non seulement par l'horreur du sujet, mais aussi par l'aisance avec laquelle s'accomplit ce récit.

La méthode serpentine de Taussig pour raconter des histoires recèle quelque chose de nouveau et d'excitant non seulement dans le domaine de l'écriture, mais aussi de l'anthropologie. Le voyage qu'est la production de *Palma Africana* est traité comme une forme propre de méditation politique, qui est tout sauf calme alors que la colère et la rage de l'auteur s'écoulent à travers le texte. Le tissage de l'histoire et des animaux se poursuit hors des pages et le lecteur est inondé d'un sentiment de clarté lorsque tout est révélé. Taussig écrit ce livre comme un moyen de trouver un mode d'écriture dans lequel le langage lui-même devient « écologique », alors qu'il laisse l'animal et le végétal parcourir les lignes librement. On peut affirmer qu'en élaborant l'histoire et en lui permettant de prendre cette forme, l'aspect ethnographique de l'ouvrage est métamorphosé et l'auteur, par ce choix, peut attirer de nombreux lecteurs en dehors du domaine de l'anthropologie, tels des philosophes, des écrivains et des artistes.

Nirvana Mohamed
École d'études sociologiques et anthropologiques
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada

BONNEMÈRE Pascale, 2018, *Acting for Others. Relational Transformations in Papua New Guinea*, préface de Marilyn Strathern, traduit du français par Nora Scott. Chicago, HAU Books, 322 p., illustr., tabl., glossaire, bibliogr., index.

Dans cette édition anglaise de son livre *Agir pour un autre. La construction de la personne masculine en Papouasie–Nouvelle-Guinée* (2015), Pascale Bonnemère remet en question les notions de « genre » et de « personne » à partir de ses travaux ethnographiques en Océanie. Critiquant l'invisibilité des femmes dans la littérature sur les populations

de Papouasie–Nouvelle-Guinée, l’auteure s’attache ici à démontrer l’importance de la participation des femmes dans la construction identitaire des hommes lors des rites de passage chez les Ankave-Anga de la vallée de la Suowi. Alors que ses prédécesseurs — tels Maurice Godelier, Pierre Lemonnier et Gilbert Herdt — affirmaient que les femmes devaient être exclues du processus de maturation des jeunes hommes chez les Ankave-Anga, Bonnemère souligne le rôle fondamental de ces dernières en tant que mères, sœurs et épouses des jeunes initiés. Elle propose ainsi une importante réinterprétation des rituels des hommes dans cette région du Pacifique. Par rapport à la publication originale française, cette nouvelle édition présente une plus grande diversité de travaux portant sur des peuples du sud de Papouasie–Nouvelle-Guinée, ce qui permet une plus fine comparaison ethnographique. Cet ouvrage offre ainsi une contribution importante à l’ethnographie de Papouasie–Nouvelle-Guinée ainsi qu’à l’étude anthropologique des rituels.

En première partie, Bonnemère recense les écrits ethnographiques traitant des rituels chez les Ankave-Anga, faisant une large place aux travaux des spécialistes de la région précédemment cités. Elle y remet en question l’interprétation selon laquelle les rituels des hommes n’impliquent pas la participation des femmes. Dans les chapitres suivants, en s’appuyant sur la logique relationnelle comme point d’entrée analytique, l’auteure s’attache à mettre en évidence l’importance du rôle des membres de la famille dans la construction de la personne, leur agencéité, leur capacité d’agir sur le devenir de leurs proches. À partir des observations effectuées lors de ses nombreux terrains ethnographiques, Bonnemère décrit et analyse la vie rituelle et sociale des Ankave-Anga, s’intéressant notamment à la naissance d’un premier enfant, aux différentes phases des rituels des hommes et au mariage, révélant que ces rites de passage sont liés les uns aux autres dans le but de permettre la construction identitaire de la personne, où la notion de « genre » est centrale. Dans un univers où l’individu est défini par sa position et ses relations avec les autres, l’auteure démontre que les paroles et les actes de chacun ont une incidence sur les autres, que ce soit par des interdits alimentaires imposés au mari pour veiller au bien-être de sa conjointe enceinte ou encore par des gestes qu’une mère et son fils doivent exécuter au même moment, mais dans des lieux différents, lors de l’initiation des jeunes hommes. Ces relations intimes et complexes, dans lesquelles les proches sont enchevêtrés, permettent à la personne de se transformer, d’acquérir le statut auquel elle souhaite ultimement accéder : père, mère, oncle maternel, sœur, grand-mère, grand-père, etc. Ainsi, les femmes, comme les hommes, contribuent au développement de la masculinité chez les Ankave-Anga. Bonnemère conclut par la mise en dialogue de ses analyses avec les débats actuels autour de la personne relationnelle, particulièrement sur la base des travaux de l’anthropologue Marilyn Strathern au sujet de la notion de « personne » en Mélanésie, une conception fort différente de celle des sociétés occidentales.

Le point fort de *Acting for Others* est sans aucun doute la description détaillée et minutieuse des mondes rituels des Ankave-Anga. En effet, Bonnemère n’hésite pas à présenter de nombreux détails afin de faciliter la compréhension du lecteur, par exemple lorsqu’elle relève chacun des aliments composant un certain type de repas (communautaire, initiatique, etc.). Grâce à ses nombreux séjours auprès des Ankave-Anga, Bonnemère dispose d’un riche matériel ethnographique dans lequel puiser pour produire des descriptions convaincantes. Cet usage de l’ethnographie rend le livre accessible aux lecteurs qui ne seraient pas familiers avec cette aire culturelle ou avec l’étude anthropologique des rituels. Il aurait été sans doute utile de situer plus explicitement la pratique des rituels dans le contexte contemporain en traitant, par exemple, de l’impact de la globalisation sur la société des Ankave-Anga. L’auteure ne

mentionne pas si des changements sont intervenus, au cours des dernières décennies, dans les rituels décrits. Néanmoins, cet ouvrage est sans contredit une référence en regard de l'étude des rituels dans cette région du Pacifique.

Référence

BONNEMÈRE P., 2015, *Agir pour un autre. La construction de la personne masculine en Papouasie-Nouvelle-Guinée*. Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.

*Mireille Lambert-Harvey
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*

BORDES Rémi, 2018, *Le chemin des humbles. Chroniques d'un ethnologue au Népal*. Paris, Pocket, coll. « Terre humaine poche », 614 p., illustr., glossaire.

Regard intime sur la vie d'un village de l'extrémité occidentale du Népal et exercice ethnographique, *Le chemin des humbles. Chroniques d'un ethnologue au Népal* s'éloigne volontairement de la voie classique. L'auteur favorise plutôt la poésie d'une description dense devant livrer « une vérité qui échappe au regard scientifique » (p. 20). Rémi Bordes retrace donc ses pas d'ethnologue débutant, racontant son initiation au terrain népalais. Son récit s'inscrit dans la période d'insurrection maoïste, mais fait bien davantage voir le « rythme débonnaire de l'époque des "Panchayat" » (p. 25) précédant l'adoption par le Népal du multipartisme et la guerre populaire qui s'ensuivit.

La première partie situe l'auteur dans le cadre d'un grand tour devant le mener en Inde puis au Népal. Le romantisme est ici de rigueur alors que le héros quitte une France, voire une civilisation entière, qui ne sera exempte d'aucune récrimination. Le lecteur déambule avec Bordes, partageant son manque de direction et ses découvertes. L'ethnie khas, les rapports entre castes, entre le pur et l'impur ainsi que quelques mythes sont présentés succinctement, au rythme de leur découverte. La seconde partie se présente sous le couvert d'une recherche doctorale devant profiter des rencontres et amitiés développées par l'auteur lors de son périple. Sur le plan de la recherche, les champs d'intérêt de celui-ci passeront de l'herboristerie à l'art musical dholi.

L'ouvrage est issu d'une volonté légitime de « donner visage aux données ». Véritable observation de la participation, quoique faite quelques années à rebours, les péripéties népalaises de Bordes ouvrent la voie à des pistes d'analyse intrigantes. Savamment contextualisées, les réflexions autour de l'arrangement de l'espace, de la vie rituelle, de l'emprise du monde invisible sur le monde visible, de l'imbrication de la cosmologie et de